

C'est une affirmation que j'appuie sans réserve. Du reste, nous avons eu force preuves, ces dernières années, que la malhonnêteté monétaire dont nous avons souffert était effectivement une très mauvaise politique.

Je conviens, bien sûr, que la dévalorisation de la monnaie soulagera le débiteur aux dépens du créancier et stimulera provisoirement l'économie, mais au détriment d'un très grand nombre de gens pour qui on est alors cruel et injuste; aussi, y suis-je opposé.

Cette politique peut s'excuser partiellement en temps de crise, mais même alors, je ne la préconiserais pas. Or, nous traversons aujourd'hui ce qu'on est généralement convenu d'appeler une période de prospérité économique. Pourtant, nous avons dévalorisé notre monnaie d'une année à l'autre, tant en période de prospérité qu'en temps de crise, des les premières années de la première Grande Guerre.

Pendant les périodes de crise économique, on peut, à diverses fins, déprécier ou dévaluer le dollar. La mesure modérera le coût des loyers et des terrains en allégeant le poids du dollar. Elle réduira les salaires réels. Elle amoindrira le fardeau des obligations et des hypothèques, des billets et des dettes de tous ordres, y compris la dette nationale, la dette provinciale et la dette municipale. Mais à un certain prix: l'instauration de l'incertitude et de l'injustice dans les affaires.

Pareille politique a été néfaste à ceux qui, par leur ingéniosité et leurs privations, avaient amassé des fonds pour la fin de leurs jours. Elle a été cruelle pour ceux qui ont dû compter uniquement sur leurs pensions, ou sur un revenu fixe payable en dollars. Elle a corrompu les relations industrielles. A la dérobée, on a fait éclater la structure de salaires honnêtement établis et acceptés joyeusement, et les employeurs et les employés, de part et d'autre, ont dû entrer dans la guerre industrielle.

Dans de telles circonstances, les employés ont été obligés de se battre pour conserver leur niveau de vie, et les employeurs ont dû augmenter leurs prix pour se dédommager de la hausse des dépenses.

Récemment, nous avons traversé une crise nationale des chemins de fer, dont la cause principale est le voleur sournois qui vient fureter dans les listes de paie ou dans les enveloppes de paie. A mon avis, un changement continu dans la mesure des valeurs est la cause primordiale de l'agitation industrielle, dont nous constatons en ce moment, en comparaison des années précédentes, une intensification dans toute l'étendue du pays.

Il est donc grand temps que quelqu'un ait le courage de se rendre à l'évidence, d'approfondir les causes de l'inflation et de voir quelles mesures on doit prendre pour la combattre,

voire en triompher. Je demande respectueusement, et je tenterai de m'exprimer avec clareté, que le comité soit chargé d'examiner l'ensemble de la question car, à en juger par la façon dont on en traite dans les journaux, au Parlement et dans la rue, on ne se plaint que de la hausse des prix, sans mentionner son corollaire, la baisse du pouvoir d'achat. De cela, pas un mot.

Il suffit d'un rudiment de connaissances pour savoir que dans toute transaction, vente ou achat, deux facteurs entrent en ligne de compte: la valeur de la marchandise vendue et la valeur de ce qu'on donne en paiement. Les frais de production et, plus directement et au premier chef le jeu de l'offre et de la demande, influent sans doute sur la valeur des marchandises; or, c'est uniquement de cet aspect qu'on discute.

La valeur de l'argent subira également des fluctuations, non à cause des frais de production—car tout ce qu'il faut pour fabriquer de l'argent c'est une planche à billets mais à cause de la loi de l'offre et de la demande. Ces deux facteurs influent sur les prix et, partant, sur le coût de la vie.

Maintenant, une simple constatation personnelle me permet de dire que la valeur des produits n'a pas beaucoup changé au Canada au cours des dernières années, sauf si elle est mesurée en argent, cet étalon monétaire qui ne cesse de se rapetisser.

Le tracteur, la moissonneuse-batteuse et d'autres instruments agricoles ont quadruplé la capacité de production du cultivateur, ce qui n'empêche pas le prix des vivres de monter. Ce n'est pas à cause d'une pénurie de produits agricoles. Nous exportons des millions de boisseaux de blé. Le prix des produits agricoles augmente parce que l'argent se déprécie. C'est la seule raison. Je m'émerveille parfois de la capacité de production de nos fabriques, qui s'est accrue énormément pendant les dernières années. Pourtant, le prix des produits augmente malgré une hausse marquante de la productivité. Pourquoi les prix des denrées montent-ils? A mon sens, c'est parce que le dollar canadien a perdu et perd encore de son pouvoir d'achat, même si le produit national brut de nos usines et de notre population s'est accru régulièrement ces dernières années au point d'atteindre aujourd'hui des sommes fantastiques.

Alors, pourquoi notre dollar perd-il de sa valeur et que faire en face de cette situation? Pourquoi perd-il de sa valeur? C'est la grande question dont nous sommes saisis. C'est l'énigme du sphinx qu'il faut résoudre sous peine de destruction. Voilà la question à laquelle le comité doit répondre pour s'acquitter des obligations dont nous le chargeons aujourd'hui.